une seule famille humaine
une seule maison commune

Caritas Internationalis Rapport 2015–2019 du Président

21e Assemblée générale
Rome, 23–28 mai 2019

ENTRER

Rapport 2015–2019 du Président

Cardinal Luis Antonio G. TAGLE

Le service demandé au Président de Caritas Internationalis m'est au début apparu comme une charge trop lourde à porter. Cependant, je me suis rapidement rendu compte qu'en acceptant avec plaisir cette mission, cette charge ne me pesait pas mais qu'au contraire, elle me soulevait et me transportait dans les hauteurs et les profondeurs de l'amour de Dieu pour l'humanité.

Ce rapport est un témoignage de ce que j'ai vu, entendu et touché en rapport avec le service de la charité rendu par la famille Caritas qui donne de l'espoir pour un monde plus juste et pacifique. Lorsque nous analysons les quatre années qui se sont écoulées, nous ne pouvons qu'être reconnaissants des merveilles que Dieu a accomplies par l'intermédiaire de Caritas, malgré nos défauts et nos limites.

Dans ces mots de bienvenue que je vous adresse à tous, je voudrais réfléchir à ce que signifie dans la pratique, pour notre travail en tant que Caritas, le fait de servir au sein d'une seule famille humaine, de partager une seule maison commune et de témoigner de l'amour.

Une seule famille humaine : tous, nous sommes responsables de tous

Mon engagement auprès de Caritas Internationalis a confirmé l'appel constant de Jésus à notre égard : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* » (*Jean 13:34*). Aimer comme Jésus nous aime implique l'exercice de la responsabilité les uns envers les autres.

Cette vérité apparaît dans les mots plus simples qu'il n'y paraît de saint Jean-Paul II : « Tous nous sommes vraiment responsables *de tous* » (*Sollicitudo Rei Socialis, § 38*). C'est là le fondement de notre mission Caritas, notre conviction que nous avons tous été créés égaux aux yeux de Dieu et que toute la destinée humaine est finalement partagée, comme Jésus a lui-même pleinement partagé notre condition humaine.

Dans l'Encyclique *Laudato Si'*, le Pape François nous rappelle que « la planète [est un] don gratuit que nous recevons et que nous communiquons » (*§ 159*) puisque nous sommes responsables de prendre soin des autres. Il n'y a tout simplement pas d'autre moyen de faire face à nos problèmes communs dans notre maison commune. C'est notre dignité humaine, notre survie même qui est en jeu.

Cette reconnaissance de notre destinée humaine commune peut nous mener dans des endroits surprenants et merveilleux. Lorsque j'étais à Beyrouth pour rendre visite à des réfugiés, à des écoliers et à des détenus, j'ai remarqué à quel point les employés et les bénévoles de Caritas étaient épuisés. Le Liban compte 1,5 million de réfugiés dont 70 % se trouvent en dessous du seuil de pauvreté. Les défis rencontrés par Caritas étaient immenses et chaque jour était sombre. Alors je leur ai demandé pour compenser : « Avez-vous des récits qui donnent espoir ? »

Une femme a pris la parole. Elle s'appelle Jeanne d'Arc et elle est spécialisée dans la pastorale des migrants en détention. Elle a expliqué qu'elle avait été invitée à Caritas Syrie pour enseigner ses précieuses compétences – ce genre d'apprentissage mutuel qui enrichit Caritas. Un matin, sur le trajet pour se rendre au séminaire, elle a pris un taxi. Elle a demandé au chauffeur le prix de la course.

« C'est gratuit », a-t-il dit. Elle s'est inquiétée. « J'ai de l'argent ! », s'est-elle exclamée. « Combien coûte la course ? ». Il lui a répondu : « Comment pourrais-je prendre de l'argent à Caritas ? ».

« Comment avez-vous su que j'étais de Caritas ? » a demandé Jeanne, étonnée. Le chauffeur de taxi l'a regardée. « Il y a trois ans, j'étais en prison à Beyrouth », a-t-il expliqué. « J'étais malade, j'ai demandé des médicaments. Personne n'est venu. Puis vous êtes passée. Vous m'avez écouté, vous m'avez apporté des médicaments. Cette nuit-là, j'ai réussi à dormir. Je n'ai pas pu vous remercier à ce moment-là, alors je vous en prie, laissez-moi vous remercier aujourd'hui. »

Dieu est là, au travail dans nos vies. Dans une prison sombre et fermée de Beyrouth, l'amour est entré. Cette employée de Caritas a franchi la barrière qui la séparait d'un réfugié inconnu et à ce moment-là, a partagé sa destinée. Trois ans plus tard, dans un autre pays, leurs chemins se sont croisés une fois de plus et elle a découvert que son geste de miséricorde avait habité son cœur pendant tout ce temps.

Caritas en tant que famille : partenariat et partage des dons

Le fait d'accepter que nous sommes une seule famille humaine, que nous sommes tous responsables les uns des autres a de profondes implications, en particulier pour la confédération Caritas. Y sommes-nous prêts ?

Lorsque Caritas a organisé la rencontre entre le Pape François et un groupe de Rohingyas à Dacca, au Bangladesh, la prise de conscience de leurs souffrances l'a submergé. Il a mis de côté son texte officiel, il a rassemblé les réfugiés autour de lui et il a pleuré en leur demandant pardon pour le mal qui leur avait été fait et pour l'indifférence du monde à leur égard.

Vous me direz qu'il n'est pas responsable de leur détresse. Certes, mais notre foi nous enseigne qu'aucun être humain ou pays n'est exempt du devoir collectif de prendre soin de notre maison commune et de ses habitants. Avec le Jubilé de la Miséricorde en 2016, le Pape François nous a rappelé l'impératif pour nous tous de devenir des agents de l'amour attentionné de Dieu. En pleurant devant les Rohingyas, il a assumé cette responsabilité. Il a mis la foule au défi, et nous tous aussi en disant : « Ne fermons pas nos cœurs, ne regardons pas dans l'autre direction. » (*Dacca, 2 décembre 2017*)

Lorsque je me suis rendu dans le camp des Rohingyas au Bangladesh en décembre 2018 pour marquer le premier anniversaire de la visite pastorale du Pape François dans ce pays, j'ai vu que Caritas avait relevé son défi. J'ai été témoin de cette magie spéciale qui opère lorsque la confédération mondiale se rassemble, lorsque la responsabilité commune s'exerce en partenariat, dans le respect mutuel et la réciprocité.

Le travail accompli par Caritas Bangladesh, qui sert plus de 500 000 personnes depuis le début de la crise, est incroyablement impressionnant. J'avoue que sur le trajet vers l'immense camp de Kutupalong, je me suis demandé comment Caritas Bangladesh, si petite, pouvait répondre à des défis aussi énormes. La réponse est apparue sous mes yeux : Caritas Bangladesh ne peut être seule pour accomplir tout cela. Ce devoir appartient à la grande famille Caritas, à la confédération où le partenariat et le partage de différents dons pour le bien commun sont une tradition de famille.

Là-bas, j'ai rendu visite à un couple, Jahid et Rehena. Ils vivaient dignement dans une maison décente, grâce à l'aide reçue par les organisations membres et d'autres groupes internationaux. Mais ce qui m'a frappé comme un moment de grâce, c'est lorsqu'un employé de Caritas m'a chuchoté à l'oreille, après la visite, à quel point ils avaient été agréablement surpris de voir une nouvelle Rehena sortir de sa coquille pour m'accueillir et me parler avec entrain. Ce n'était pas une maison construite seulement en partenariat mais par une personne, un esprit humain.

Nous avons gravi des collines dans le camp pour atteindre les espaces adaptés aux enfants, qui ont été mis en place avec l'aide de nos organisations membres. On m'a dit que de nombreux enfants refusaient de sourire ou de parler les premiers mois suivant leur arrivée. Désormais, ces enfants marqués par les conflits et les déplacements

Caritas en tant que famille : partenariat et partage des dons

chantent, dansent, lisent, dessinent, écrivent, sourient et rient de bon cœur. Je n'ai pas pu m'empêcher d'imaginer saint Paul nous parler comme il l'a fait aux Corinthiens à propos du Corps du Christ animé par l'Esprit saint, où les membres du corps « ont également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membre souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. » (*I Corinthiens 12:26*)

Faire partie d'une organisation confessionnelle présente un avantage unique par rapport aux autres acteurs humanitaires. La foi nous permet d'œuvrer en tant qu'Église universelle, présente au sein des Églises locales et grandissante au-delà. Cette dynamique spirituelle confère aux organisations Caritas locales d'énormes capacités dans la confédération au sens large. Ce sont des expertes de la culture et du contexte locaux, qui ont leurs racines dans les communautés qu'elles servent.

De nombreux membres du personnel et des bénévoles de Caritas Bangladesh sont musulmans, cela leur donne une meilleure connaissance des Rohingyas qui sont sous leurs soins. Ils peuvent aussi s'appuyer sur les ressources de la confédération mondiale aux multiples compétences et financements spécifiques. Caritas Bangladesh a donc beau être une petite équipe, ses membres n'en restent pas moins puissants grâce à vous tous qui êtes derrière eux. En attendant, ils ont beaucoup à offrir aux autres membres de Caritas Internationalis. Nous pouvons tous tirer parti de la sagesse d'autrui.

Pour moi, cette collaboration rend non seulement notre confédération plus efficace mais elle en fait également un aliment et une source de croissance pour nous-mêmes et pour ceux que nous servons. Aucun membre ne possède tous les dons. Le Saint-Esprit distribue les dons à chaque membre pour le bien du corps tout entier. Mais ces dons deviennent des vecteurs du bien commun plutôt qu'un gain personnel seulement si nous aspirons à la « voie par excellence » qu'est l'amour. (*I Corinthiens 12:31*)

Partager le chemin avec « l'autre »

Dans cet esprit de partenariat et d'échange des dons, j'ai rejoint il y a un an, aux Nations Unies à New York, mes confrères représentant les traditions religieuses bouddhiste, juive, musulmane et chrétienne pour appeler les dirigeants mondiaux à améliorer la façon dont le monde traite les migrants et les réfugiés.

Mon anxiété initiale s'est transformée en action de grâce et en gratitude en raison de la convergence remarquable des enseignements des différentes traditions religieuses sur la dignité des migrants, des réfugiés et des étrangers : toutes s'accordent sur le fait qu'ils méritent d'être traités humainement. Comme Moïse le dit : « Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. » (*Deutéronome 10:19*). Jésus renouvelle sa promesse de récompense éternelle à ceux qui accueillent les étrangers : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. » (*Matthieu 25:40*).

Aux Nations Unies, nous avons expliqué que nos réseaux sont en première ligne pour servir ces personnes tout au long de leur chemin, nous donnant ainsi l'autorité morale pour exiger des voies sûres et régulières leur permettant de trouver une vie meilleure.

Quand j'écoute les familles rohingyas ou les migrants philippins détenus dans une prison libanaise, j'entends leur douleur inestimable et je sais que le monde doit trouver une réponse plus miséricordieuse. Le Pape François a ouvert la voie en déclarant le Jubilé de la Miséricorde, avec une attention particulière sur les réfugiés.

Nous sommes donc reconnaissants qu'en décembre 2018 les Nations Unies aient adopté le Pacte mondial pour des migrations sûres que Caritas a aidé à élaborer. Il s'agit d'un pas important vers la prise en charge de nos responsabilités partagées en tant que communauté internationale. Nous prions pour que ce Pacte apporte des changements positifs.

Or le vrai changement commence dans le cœur des gens. Pour les encourager à tendre la main aux autres, nous avons lancé le pèlerinage « Partager le chemin » aux côtés des réfugiés et des migrants. Lorsque nous avons commencé cette marche de pèlerinage mondial en octobre 2018, nous voulions montrer à ceux qui étaient forcés de quitter leur foyer par les conflits ou la misère qu›il y avait des frères et sœurs qui prenaient soin d'eux et qui marchaient à leurs côtés.

Je dois bien avouer que je n'ai pas réalisé une grande partie de l'objectif du million de kilomètres, seulement une promenade de 2 kilomètres dans les belles rues de Rome, mais quelque chose de bien plus grand avait commencé. Nombre de vos équipes de la famille Caritas ont participé aux marches de pèlerinage, dans une démonstration mondiale de solidarité. A nous tous, nous avons déjà parcouru près de 400 000 km.

À chaque kilomètre parcouru, nous avons montré que les premiers pas du chemin consistent à voir l'autre dans sa pleine dignité, conférée par Dieu. Si nous détournons le regard ou si nous cédons à la peur, nous perdons notre perspective et l'essence même de ce qu'est l'être humain. Au lieu de cela, comme le dit le Pape François, « [exerçons-nous] à

Partager le chemin avec « l'autre »

l'ouverture du cœur, de manière à voir les autres comme un chemin, non pas comme un obstacle » (*Dacca, 1er décembre 2017*).

En marchant ensemble avec les migrants et les réfugiés et en parlant les uns avec les autres, nous reconnaissons une sœur, un frère, un voisin et nous-mêmes. Soudain, nous avons perdu notre peur et nous sommes devenus une seule famille humaine. Nous partageons les mêmes rêves pour nos familles et nos enfants, les mêmes douleurs, les mêmes espoirs, la même Terre, la même histoire. Nous partageons le chemin.

Un espoir pour l'humanité : la puissance du témoignage des bénévoles de Caritas

Dans toute cette histoire de migrants marqués par tant de souffrances, nous nous émerveillons devant les profondeurs de l'amour et de l'attention témoignés par les bénévoles de Caritas et les communautés d'accueil qui partagent le chemin difficile de ceux à qui ils viennent en aide.

Ma première rencontre avec des réfugiés en tant que Président de Caritas a eu lieu en octobre 2015, au plus fort de la crise des réfugiés en Europe. Je rendais visite à Caritas Hellas à Idomeni, un tout petit village grec qui s'était transformé en un immense point de transit pour les réfugiés.

Je me rappelle être resté sous le petit auvent de Caritas, accueillant les arrivants. J'avais l'impression que la file d'attente de ces personnes était interminable. J'ai été frappé de voir que parmi les gens qui aidaient, il n'y avait qu'un seul salarié et que tous les autres étaient des bénévoles. Le travail était incessant. Ils se relayaient pour emballer la nourriture, trier les vêtements et surtout, passer du temps avec les réfugiés, écouter leurs histoires et leur faire garder espoir.

Certaines histoires vous suivent longtemps. Un mineur non accompagné a attiré mon attention dans ce camp. Il se démarquait dans la longue procession car il était seul, sans famille. Je lui ai demandé d'où il venait. « Syrie », a-t-il dit. Je lui ai demandé où étaient ses parents. Il a répété : « Syrie ». Quand je lui ai demandé pourquoi il voyageait seul, il m'a répondu : « Parents ont dit : Pars ! Pars ! ». Cela m'a fendu le cœur d'imaginer ce douloureux au revoir. Je repense parfois à son histoire. Je me demande où il se trouve maintenant, s'il est en sécurité ou s'il reverra un jour ses parents. Puis je prononce une prière pour eux tous.

Caritas est ce qu'elle est grâce aux personnes qui se dévouent pour aider leurs frères et sœurs. Au Népal, après le tremblement de terre de 2015, j'ai vu comment les communautés restauraient non seulement les structures physiques mais aussi leurs espoirs et leurs rêves : de nombreux volontaires se sont présentés au programme de formation pour apprendre à aider les autres à surmonter un traumatisme psychologique causé par la perte et le deuil. Les survivants ont écrit de nouveaux poèmes et de nouvelles chansons sur le tremblement de terre, dans lesquels ils chantent les louanges des bénévoles de Caritas qui sont venus à leur secours.

Dans un autre exemple, aux Journées mondiales de la jeunesse en janvier 2019, deux jeunes du Panama et du Nicaragua se sont portés volontaires à l'évènement Caritas pour partager leur difficile expérience de la migration devant une foule de jeunes bénévoles de Caritas. Les murs de la peur se sont écroulés à mesure que les personnes présentes se rendaient compte que les deux jeunes étaient des personnes comme elles-mêmes, des frères et sœurs.

« Nous ajoutons notre goutte d'eau pour former un océan », a déclaré Jorge, un agriculteur démuni du Panama. « Petit à petit, nous changerons le monde. » J'ai vu en ces jeunes le concept d'une seule famille humaine devenir réalité sous mes yeux.

Cette générosité d'esprit que je rencontre chez le personnel et les bénévoles de Caritas est le reflet de l'amour de Dieu pour son peuple. Comme le

Un espoir pour l'humanité : la puissance du témoignage des bénévoles de Caritas

Pape François l'a dit à l'occasion de la dernière Journée mondiale des pauvres : « La réponse de Dieu au pauvre est toujours une intervention de salut pour soigner les blessures de l'âme et du corps, pour rétablir la justice et pour aider à reprendre une vie digne. » (*Message pour la Journée mondiale des pauvres, 2018*).

Elle requiert de nous, travailleurs humanitaires, ce qu'il appelle une « attention aimante » (*Evangelii Gaudium § 199*) et pas seulement une assistance pratique ou technique, quelle que soit son importance, mais un discernement attentif de l'intérêt supérieur de la personne.

À une époque où les gens perdent confiance envers les autres et les institutions, Caritas peut les aider à croire à nouveau en la capacité humaine de la bonté, de faire le bien, d'aimer et d'être attentionné. Grâce au service altruiste du personnel et des bénévoles de Caritas, beaucoup de personnes qui souffrent peuvent commencer à retrouver confiance et espoir. Les pauvres que nous servons nous appellent à garder dans nos esprits et dans nos cœurs « tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange. » (*Philippiens 4:8*)

Toucher les blessures du Christ dans les blessures de l'humanité : des relations vraies

Cette attention aimante nous est particulièrement demandée, en tant que personnes de foi, envers les personnes blessées. Confronté à la crise de la traite des êtres humains, le Pape François et d'autres dirigeants religieux ont fixé l'année 2020 comme horizon pour l'éradication de ce fléau. Nous ne pouvons pas perdre de temps.

Depuis notre rencontre en 2016 à Abuja, au Nigeria, en tant qu'organisations confessionnelles de 43 pays, chrétiens et musulmans, nous nous sommes engagés dans plusieurs initiatives pour lutter contre l'esclavage moderne. À cette conférence, avec la grâce spéciale accordée par le Jubilé de la Miséricorde, nous nous sommes engagés à jouer un rôle de premier plan dans la prévention de ce terrible crime contre l'humanité.

Grâce à notre pastorale sociale, nous avons un accès unique aux familles pour les éduquer sur les risques auxquels elles sont exposées. En tant que dirigeants communautaires, nous utilisons notre influence pour faire pression sur les gouvernements afin qu'ils légifèrent en faveur des victimes et qu'ils engagent des poursuites pénales contre les coupables.

La restauration de la dignité humaine fondamentale, où qu'elle ait été violée, est essentielle pour le bien commun et pour nos vraies relations dans la société, avec Dieu et avec la Terre. Mais il faut du courage pour voir et soigner les blessures de l'humanité. Ce sont les blessures du Seigneur crucifié et ressuscité.

Les travailleurs de Caritas sont comme les disciples à qui Jésus ressuscité a montré ses blessures (*Jean 20:19–29*). Elles nous rappellent la solidarité de Jésus avec les pauvres et les souffrants de ce monde. De ces blessures est venue l'offre de paix, de guérison et de réconciliation de Jésus. En voyant les blessures de Jésus dans les blessures des autres, nous disons avec Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ».

La loi morale consistant à protéger la dignité humaine et à ne pas infliger de blessures aux autres est tout aussi pertinente dans nos propres organisations. C'est pourquoi nous nous félicitons des nouvelles politiques de sauvegarde de Caritas, qui garantissent la protection des personnes vulnérables que nous servons et le respect des droits de ceux avec qui nous travaillons.

Il est temps pour Caritas de reconnaître pleinement l'apport essentiel des femmes dans notre organisation et dans l'Église, que nous avons souvent pris pour acquis. Nous ne pouvons tout simplement pas lutter contre la pauvreté et prendre soin de la création de manière efficace sans impliquer de manière égale les femmes et les hommes dans nos efforts.

Nous remarquons qu'il y a trop peu de femmes aux postes de direction au sein de Caritas, au niveau national, régional et international, et ceci est une blessure que nous devons voir et soigner. L'égalité des chances d'accès aux opportunités, aux ressources et aux avantages est un prérequis essentiel si nous voulons accomplir la mission principale de Caritas : le développement humain intégral. N'oublions pas que Marie-Madeleine est celle qui a été envoyée par le Christ ressuscité pour proclamer sa résurrection aux autres disciples. (*Jean 20:11–18*)

Les canonisations : développement humain authentique et intégrité

Nous avons beaucoup appris sur la nature du développement humain authentique par les deux grands patrons de Caritas qui ont été canonisés en 2018. Cela a été une occasion de grâce et de grande joie pour nous et pour le monde entier.

Les exemples du Pape saint Paul VI et de saint Oscar Romero nous rappellent qu'une vie d'humanité authentique et d'intégrité rend crédible toute œuvre de charité. Ici, sainteté et intégrité se rencontrent. Ainsi les Normes de gestion de Caritas que nous nous sommes fixées sont-elles une aide à la sainteté et à une mission efficace.

Le Pape et l'Archevêque ne se sont rencontrés qu'une seule fois en personne, mais Caritas opère dans l'espace où ils se sont rencontrés spirituellement et intellectuellement. Nous partageons leur vision d'une Église transformée par ses rencontres avec les pauvres, qui nécessite une conversion interne ou une « révolution » du cœur et un engagement entier, même lorsque celui-ci implique des souffrances.

Saint Paul VI a subi un « martyre non sanglant », endurant la dérision et l'abandon alors qu'il défendait le renouvellement de l'Église en des temps agités. Mais la conversion interne peut aussi apporter la perspective d'une mort violente, comme on le voit dans le martyre de saint Oscar Romero. Il s'agit bien ici d'une personne qui a compris que nous sommes tous responsables de tous et qui a assumé comme siennes les souffrances du peuple salvadorien.

J'ai été profondément touché de présider et de prêcher la messe d'action de grâce pour ces deux saints de Caritas la veille de leur canonisation. Je frémissais de joie de concélébrer cette messe avec le Cardinal Gregorio Rosa Chávez, un ami proche de Monseigneur Romero, et le Cardinal Oscar Rodríguez Maradiaga, mon prédécesseur comme Président de Caritas Internationalis. De nombreux évêques et prêtres étaient également présents ainsi qu'une vibrante représentation des organisations membres de Caritas.

Pendant la messe, j'ai compris plus profondément que Caritas ne se résumait pas au travail et aux activités. Caritas est l'amour incarné par des êtres humains comme le Pape Paul VI, comme Oscar Romero et comme les innombrables hommes et femmes de Caritas, qui font de la parole et des actions de Jésus dans l'Eucharistie leur mission de vie : « [...] ceci est mon Corps, livré pour vous ; [...] ceci est mon Sang, versé pour vous. » Je crois qu'en eux, la parole de Jésus est accomplie : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (*Jean 15:13*) La sainteté dans un amour qui se donne totalement, c'est cela le véritable visage de Caritas.

Caritas et la miséricorde : le visage de l'Église

Je prie pour que vous qui êtes l'énergie vitale de Caritas n'oubliiez jamais le miracle que Dieu accomplit à travers vous dans chaque acte de miséricorde. Comme l'a dit le Pape François, cela peut sembler « une goutte d'eau dans l'océan de la pauvreté. Elle peut être cependant comme un signe partagé par tous ceux qui sont dans le besoin, afin qu'ils ressentent la présence active d'un frère et d'une sœur. » (*Journée mondiale des pauvres, 2018*)

Ce que j'ai vu en marchant parmi les Rohingyas au Bangladesh, les réfugiés en Grèce, au Liban et en Jordanie, les survivants au Népal, était une immense souffrance humaine. Mais j'ai aussi été témoin de l'espérance que Caritas peut insuffler aux personnes que le monde a rejetées.

Aussi longtemps qu'elles auront besoin de solidarité, d'amour et de compassion, Caritas sera là, dans le respect de leur dignité humaine, partageant leur chemin comme une seule famille humaine, dans une seule maison commune. Caritas tourne vers elles un visage d'authenticité, d'intégrité et de sainteté.

« Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. » (*I Corinthiens 13:13*). Pourquoi l'amour est-il le plus grand ? Parce que « Dieu est amour. » (*I Jean 4:8*) Mes chers frères et sœurs, ne nous lassons jamais d'aimer.

www.caritas.org

Caritas Internationalis

Palazzo San Calisto
V-00120
Etat de la Cité du Vatican
+39 06 698 797 99

PAGE PRÉCÉDENTE